

[Texte]

Canada increasing 20,000 to 25,000 tonnes of CFCs per year. That was the 1991 statistics that we put out. It is no wonder people are frightened. They have good reason to be frightened, and I think that responsible behaviour calls for us to act.

Your recommendation, Dr. McConnell, because of recycling, recapture... why is our government not acting to reclaim these and destroy these chemicals?

The Chairman: Our time is about up, and we're really on issues that certainly will come up during the course of the day, particularly with the policy discussions later and even with officials from Du Pont. I will allow the panelists to respond briefly from their scientific basis, if they so wish.

Dr. Ball: I'm not here to be an apologist for Du Pont or for any other industry that pollutes. To some extent I agree with your comment that policy-makers cannot afford to be wrong, but what I'm saying to you is that if you keep tugging the chain and it turns out that the predictions are not accurate, that the scientists are not as certain, if the public is starting to turn off to that, then that is where the policy-makers are in danger. I think there's also the problem of rushing to judgment.

Remember, as I said, we were told CFCs were inert, they were harmless. If you then rush in with a replacement and you haven't checked it out, you haven't tested it—already I think General Motors have announced they're going to hydrochlorofluorocarbons in their refrigerants in their cars rather than the CFCs—and you find out down the line that those are more harmful, then I think the risk you run is even greater in the long term.

So yes, I agree that we should take action, but the point I'm trying to say is that it needs to be objective, it needs to get out of this hysteria of the public pressure on the policy-makers, and that's what I think needs—

Ms Hunter: The main thrust of my question is that the desire for profits has an important role in that.

The Chairman: Ms Hunter, those questions really will be more appropriately addressed later in the day. I don't think it's perhaps reasonable to expect our panelists to respond. We have also reached our time of moving on to the next panel. We have a very tight timeframe because we have a number of panelists in little over an hour. Sorry, Dr. Ball, just one second.

Dr. Ball: I have one very quick comment. I'm not going to get involved in the politics across each side of the table, but I would suggest to you, based on my knowledge of human nature, if you make it profitable to clean up the environment, it will be done very quickly.

[Traduction]

semblons-nous intransigeants? Pourquoi le gouvernement ne fait-il pas quelque chose? Le Canada est passé de 20,000 à 25,000 tonnes de CFC par an. Ce sont les statistiques de 1991 que nous avons découvertes. Voilà pourquoi les gens s'inquiètent. Ils ont de bonnes raisons de s'inquiéter et je considère que pour être responsables il nous faut agir.

Votre recommandation, monsieur McConnell, en raison du recyclage, de la récupération... comment se fait-il que notre gouvernement n'organise pas un rappel afin de détruire ces produits chimiques?

Le président: Nous n'avons presque plus de temps et nous touchons enfin à des questions qui vont certainement revenir sur le tapis au cours de la journée, notamment lors des discussions qui auront lieu plus tard avec les responsables des politiques et même avec les représentants de Du Pont. Je vais laisser les spécialistes vous répondre rapidement en se fondant sur leurs connaissances scientifiques, s'ils le souhaitent.

M. Ball: Je ne suis pas ici pour me faire le défenseur de Du Pont ou de toute autre industrie polluante. Jusqu'à un certain point, je suis d'accord avec vous pour dire que les responsables politiques ne peuvent se permettre de se tromper, mais il vous faut faire attention de ne pas trop en faire car si les prévisions se révèlent inexactes, si les scientifiques perdent leurs certitudes, si l'opinion publique commence à se détourner de vous, c'est là qu'en tant que responsables politiques vous courez un risque. À mon avis, il faut aussi éviter de se prononcer trop tôt.

Souvenez-vous, comme je vous l'ai déclaré, on nous disait que les CFC étaient inertes, inoffensifs. Si vous vous empressez de les remplacer par autre chose sans avoir fait les vérifications nécessaires, si vous n'avez pas procédé à des essais—je crois que General Motors a annoncé qu'elle allait remplacer les CFC par des hydrochlorofluorocarbones dans les systèmes de réfrigération de ses automobiles—et si vous vous apercevez finalement que ces produits sont encore plus dangereux, vous courez à mon avis un risque encore plus grand à long terme.

Donc, oui, je suis d'accord avec vous pour qu'on prenne des mesures, mais ce que je cherche à vous faire comprendre c'est qu'il faut s'efforcer de rester objectif, éviter cette réaction hystérique et cette pression de l'opinion publique sur les responsables politiques, ce qu'il faut faire à mon point de vue...

Mme Hunter: Ma question revient en fait à demander si la volonté de faire des profits joue un rôle en la matière.

Le président: Madame Hunter, il serait préférable en fait de poser ces questions plus tard au cours de la journée. Je ne crois pas qu'il soit raisonnable de demander à nos spécialistes d'y répondre. Nous avons déjà dépassé le temps qui nous était imparti et il nous faut passer au groupe suivant. Les délais sont très stricts parce qu'il nous faut entendre un certain nombre de groupes, chaque fois en un petit peu plus d'une heure. Excusez-moi, monsieur Ball, très rapidement.

M. Ball: Une simple observation. Sans vouloir faire de la politique, je dirais aux gens assis des deux côtés de cette table que, compte tenu de ce que je sais de la nature humaine: faites en sorte que la dépollution de l'environnement soit rentable, et ça se fera très rapidement.